N°02 /4ème Trimestre 2018

BENBOU NEWS

Belezma, la plus vaste cédraie d'Algérie



LE CRB EST NÉ!

BELEZMA: Beauté Nature

Rachid TOURI

Par Taha-Hassine FERHAT et Saïd MERZOUKI

Monsieur Rachid, j'ai fait le même itinéraire de l'enseignement secondaire que vous, puisque ayant eu ma première partie du bac série M en 1968 au lycée Benboulaid de Batna, j'ai été orienté vers le lycée Redha Houhou de Constantine pour y passer et réussir ma deuxième partie du bac série Maths Elem en juin 1969.
Pour continuer mes études supérieures, je n'ai pas eu d'autres choix que de partir à l'étranger ou bien m'inscrire à la faculté des sciences d'Alger (fac centrale actuellement) en propédeutique Maths Physique Chimie MPC où je vous ai retrouvé comme professeur de maths.
Je garde de vous le souvenir d'un professeur bien de chez nous , honnête , intègre et ne se laissant pas marcher sur les pieds comme ce beau jour où quelques étudiants de l'UNEA voulaient vous forcer la main sur un sujet et vous vous êtes interposé en vous préparant à en venir aux mains ! Ou bien lorsque, à l'issue du cours de maths, vous demandiez à l'amphi « qui n'a pas compris?, » alors gare à celui qui lève la main car cela vous énervait qu'il n'aie pas suivi votre cours.
A la vue de la photo que m'a remise votre neveu, il faut dire que j'ai eu du mal à vous reconnaître car je ne vous ai pas connu en costume et cravate à la fac d'Alger: d'abord vous portiez des lunettes de vues très épaisses et puis vous étiez comme un soldat au front de guerre où vous avez toujours aimé livrer bataille aux mathématiques avec votre stratégie des 3c (cartésien-clairvoyant et critique) et votre matéiel de guerre le tableau, la brosse et la craie et vous étiez d'une simplicité extrême.
Monsieur Rachid, vos mathématiques m'ont accompagné jusqu'à Marseille après mon inscription en 1ère année à l'Ecole d'Electronique de Marseille et il me vient à l'esprit qu'à l'issue du premier trimestre après la composition de Maths, en me rendant ma copie avec la meilleure note, le prof de maths, Monsieur Amar qui est français et qui n'a rien à voir avec nos Amar à nous, en me tendant ma copie il s'adressa à mes camarades étudiants « votre camarade est trop fort » et en se tournant vers moi il rajouta « vous êtes licencié en maths ? ma réponse spontanée a été « non Monsieur, je viens de l'université d'Alger ! »
Le conseil des professeurs de cette école de Marseille n'a pas hésité à me faire inscrire en 2ème année directement sans avoir accompli tout le cursus de la 1ère année et je terminais mes études d'ingéniorat comme major de promotion en 1974.
Oui Monsieur Touri Rachid vous nous avez poussés à aimer les maths (je garde toujours vos polycopiés de maths de l'année 1970 que les étudiants s'arrachaient) vous et un autre professeur de Batna en la personne de Monsieur Mekdad Rachid que j'ai eu comme prof de maths en classe de 3ème M et qui dessinait à merveille et sans compas des cercles parfaits pour nous faire comprendre et aimer la trigonométrie ainsi que Monsieur Dahmane Salah prof de français: reposez en paix chers professeurs الله يرحمكم



Par Taha-Hassine FERHAT

Une figure de proue bien de chez nous :
Je vous ai connu professeur de mathématiques au Collège Moderne de Batna. Vous m'y avez enseigné tant à moi-même qu'à ma femme, de 1957 à 1959 en classes de seconde et première alors que monsieur AZEMA était le principal de l'établissement secondé par MM. MARQUET surveillant général, DUPUIS, KATEB intendants et que MM. PELOUS, VOLDOIRE, BOUZID, LACROIX, (Melle HAMDIKEN, Mme COMMERE) Mmes (MARQUET et MALLEM) étaient respectivement professeurs de français, de syntaxe, d'arabe, d'E.P.S., de physique et d'anglais, sans oublier l'Adjudant LE DREZEN et le Sergent TARTAGLIA enseignants de P.M.E.
J'ai su dernièrement et grâce à Mme TOURI Hassina votre sœur que :
•Né le 4 mars 1928 à T'Kout, fils de TOURI Amor, enseignant

Rachid TOURI

Suite

et plus tard, successivement Directeur d'Ecole puis Inspecteur en fin de carrière à Blida et de BAADA Messaouda,

•Vous avez eu un parcours scolaire qui vous a mené de l'Ecole du Stand, (actuellement Ecole EMIR ABD EL KADER), jusqu'à votre réussite au concours des Bourses qui marqua votre admission au Collège Moderne de Batna

•Après l'obtention du Brevet du 1er Cycle vous rejoignez le Lycée d'AUMALE. actuellement REDHA HOUHOU) de Constantine, puis celui de ST. AUGUSTIN de BONE (ANNABA) où vous avez obtenu les deux parties du Baccalauréat dont celui de Mathématiques Elémentaires en 1946.

•Au Lycée BUGEAUD (actuellement EMIR ABD EL KADER) vous vous êtes inscrit pour deux années consécutives en séries Mathématiques : Supérieures puis Spéciales dites toutes deux TAUPE vous préparant à des concours aux Grandes Ecoles.

•Mais celui de l'Ecole des Mines, votre choix prioritaire, ne vous a pas souri. Aussi vous êtes-vous contenté de l'inscription en Licence d'Enseignement de Mathématiques à l'Université d'Alger, Licence que vous avez obtenue à la veille de la Révolution pour ensuite effectuer en 1955 une année de stages pédagogiques dans divers lycées d'Alger en vue du C.A.P.E.S.

•En 1956 , au Collège Moderne de Batna, ce fut votre 1er poste que vous avez d'ailleurs gardé jusqu'en juin 1960, y enseignant les Mathématiques et même, au départ, m'a-t-on dit et ce par intermittences, Physique-Chimie.

Ce dont je me rappellerai toujours et encore c'était votre silhouette revêtue d'une blouse blanche, largement échancrée sur le devant parce que jamais boutonnée, un cartable, quasi vide, ne contenant que les grandes lignes d'une préparation du jour avec exercices, ce cartable pendouillant à la main gauche ou pris serré sous l'aisselle tandis que votre main droite tenait entre ses doigts une cigarette qui, brûlée et devenue mégot, ne s'éteignait qu'après avoir servi à allumer la cigarette suivante.

Vous étiez d'un abord plutôt bourru pour nous, vos élèves, et le mot « mathématiques » était synonyme de « tyrannie » selon l'appréciation populaire qu'en donnait Gaston Bachelard, cet autre remarquable scientifique autodidacte, tellement vous exigiez, de nous tous, les définitions exactes, la récitation des corollaires et autres axiomes en des termes les plus exacts, la bonne exécution de toute démonstration, avec la chronologie de ses étapes, le strict énoncé des théorèmes et leurs applications méthodiques, les constructions géométriques rigoureuses à la règle et au compas aux fins d'une recherche des lieux invariants avec leurs caractéristiques qu'ils fussent médiatrice, bissectrice, arc capable, polaire d'un point par rapport à un cercle, axe radical et autres faisceaux harmoniques....

Il vous était arrivé un jour, rapporte un élève, devenu Inspecteur d'Académie en retraite depuis une dizaine d'années, qu'entrant, haletant en classe où vos émules vous attendaient, vous aviez jeté un bref regard à votre montre pour dire à la cantonade, que de Tazoult au Collège, vous veniez de mettre – 10 minutes et 30 secondes-, au volant de votre « PL 17 », une « PANHARD ». Dans quelle intention ? Peut-être, en vue de la prochaine leçon sur « les mouvements rectilignes » !

Pour qui voulait vous voir hors du Collège, la Brasserie de l'Etoile accueillait vos interminables parties de belotes avec vos intimes, la preuve étant que la PANHARD était invariablement garée devant le SQUARE attenant.

J'étais le responsable de la classe et, en tant que tel, je devais y entrer plutôt que mes camarades pour la préparation du cahier de textes à mettre en évidence sur le bureau du professeur. Ce jour-là je vous avais surpris bien avant 8 heures, au tableau noir, esquissant de curieuses mais harmonieuses courbes à la craie. Devant mon « pardon, monsieur ! » et juste faisant une furtive marche arrière en me retirant, pensant vous avoir outrageusement dérangé, vous aviez aussitôt lancé un tonitruant : « Entrrrrrez ! ». Goguenard vous aviez invité votre « 1er de la classe » à contempler votre œuvre, lui demandant ironiquement son avis. Qu'y pouvais-je y comprendre, à cet imbroglio de lignes, et vous, de m'expliquer que « ce ne sont là que des courbes unicursales appelées communément CONIQUES en mécanique céleste ! vous commencerez à en étudier quelques unes en terminales ».

C'est bien plus tard, en 1960, nous promenant avec des copains le long des Allées BOCCA, devenues depuis Allées BEN BOULAID, nous étions en vacances d'été. Nous feuilletions la Dépêche de Constantine (devenue elle aussi le quotidien AN'NASR), nous y remarquions l'entrefilet nous remplissant de fierté à votre propos parce que devenu notre idole, entrefilet vous concernant donc, dans lequel vos compagnons «les professeurs du secondaire félicitent leur collègue TOURI Rachid pour son brillant succès obtenu au Certificat d'Astronomie Approfondie avec la mention « très bien » ».

En fin d'année scolaire, ayant réussi avec mention mon 1er BAC et, lors de la traditionnelle kermesse de l'Ecole du Stand où vous habitiez, tard dans la soirée (vers 23h.), vous m'aviez apostrophé dans la grande cour abondamment pavoisée et illuminée pour la circonstance, bruyamment animée de refrains d'airs de l'époque qui se faisaient écho dans le grand préau. Je vins à vous, bafouillant, tandis que vous, copieusement, vous vous mîtes à me conseiller quant à mon proche avenir: devoir me rendre à Constantine dès la rentrée prochaine, y effectuer impérativement la terminale « math. élém. » parce que le collège de Batna n'offrait alors, pour nous élèves issus du Moderne qu'une classe de « philo. » pour les seuls classiques en fin de cycle secondaire. Vous aviez ajouté : « vous trouverez ma méthode intégrale chez monsieur SINKAIZEN (pardon pour l'orthographe !) mon ancien professeur de mathématiques, alsacien d'origine mais installé au lycée d'Aumale depuis 1924 ».

Au cours de cette année-là (1959) j'exerçais, parallèlement

Rachid TOURI

Suite et fin

à mes cours, T.P. et T.D. de « Math-Elém », la fonction fort astreignante de maître-élève : 30 heures de surveillance en internat. J'obtins, à la limite, mon 2nd BAC.
L'année suivante (1960) je m'inscris en MPC. En cours d'année j'eus la surprise de vous apercevoir un matin, de bonne heure, au
Lycée d'Aumale. Vous veniez passer l'écrit de l'Agrégation de Mathématiques, examen qui avait mobilisé nombreux autres candidats dans plusieurs disciplines. De 7 h du matin à 17 h de l'après midi, entre quatre murs et sans interruption si ce n'était la pause de midi pour avaler un sandwich et un soda, vous « crapahutiez » devant des problèmes complexes. Vous m'aviez demandé, en début d'épreuve, un livre de tables de logarithmes dites « RATINET ». Je vous en avais rapporté un, de couleur rouge, sur le champ. Mais vous m'engueulâtes alors parce que l'édition rouge comportait des formules interdites à l'épreuve. Je repartis aussi vite vous l'échanger contre l'édition jaune, celle-là plus officielle.
Je vous perdis de vue en 1961. La sinistre OAS ne permettait plus aux étudiants algériens de continuer sereinement leur cursus universitaire. Mais à l'indépendance, vous vous étiez retrouvé enseignant les années « TAUPE » ou préparatoires aux Grandes Ecoles et ce au Lycée BUGEAUD devenu Lycée EMIR ABD EL KADER d'Alger, juste 16 ans après que vous y fûtes vous-même élève.
•1962 vous vit avec le titre d'Agrégé de l'Enseignement et ce après votre succès à l'oral passé à Paris.
•Devenu aussitôt Maître-Assistant à l'Université d'Alger, en 1971 vous y êtes nommé Doyen de la Faculté des Sciences tout en assurant, en parallèle, des cours à des étudiants et préparant vous-même un Doctorat d'Etat auprès d'une Faculté de Nice.
•Jusqu'en 1981, vous aviez veillé sur l'Université d'Alger en qualité de Recteur pour, ensuite, être Représentant de l'Algérie auprès de l'UNESCO à Paris durant 3 années.
•Retour à Alger pour une retraite mais, ayant les mathématiques comme vous dans le sang, vous ne pouviez vous empêcher de continuer à être Professeur Associé à l'Université des Sciences et de la Technologie « HOUARI BOUMEDIENNE » (U.S.T.H.B.) dispensant
des cours de haut niveau et ce pratiquement jusqu'à votre décès survenu un 7 novembre
1993. Un jour, votre femme, se plaignant des absences de sortie de famille en voiture à la campagne comme tout un chacun, vous lui répliquâtes sèchement : « moi ! je prépare mes cours ! moi ! » pour résumer que la chose qui vous importait le plus au monde c'étaient la fidélité au savoir rigoureux de la mathématiques, vos étudiants et chercheurs : assistants et maîtres assistants qui en dépendaient idéalement.
Responsable aux plus hautes instances de l'Université, vous aviez continué à assurer donc vos cours qui, aux dires de vos étudiants, actuellement Docteurs d'Etat dans diverses branches de la Mathématique, comportaient la plupart du temps une énigme donnée en fin de séance, sous forme d'un thème de recherche, le point final d'une quelconque démonstration n'existait pas chez vous parce qu'alors débutait une question à résoudre pour vos étudiants, façon pour vous de les initier à la recherche continue.
Vous fûtes un symbole pour nombre d'entre nous, pour ne pas dire pour une génération entière, à qui vous aviez appris les mathématiques, ce puissant outil tant de l'esprit que de la pratique, outil permettant des applications dans de nombreux domaines, depuis les sciences de l'ingénieur jusqu'à la recherche fondamentale en passant simplement par l'acquisition de la raison critique propre à l'honnête citoyen, doué du bon sens et donc être bien pensant.
Vous resterez présent au fond de nous tous, vos élèves, vos étudiants devenus, à leur tour, Professeurs et Hauts Cadres, tant en Algérie que dans le monde entier où vous avez essaimé le savoir mathématique, bref de tous ceux qui vous ont approché.
Puissent les autorités scolaires et universitaires, que dis-je, la Nation entière, pérenniser votre nom en en baptisant amphis, instituts et grandes places, de sorte que les générations à venir aient à se rappeler monsieur TOURI Rachid à bon escient, s'en imprégner et agir avec logique et pertinence

Par Saïd MERZOUKI



NOUNE Abdelali Le Surgé

Par Taha-Hassine FERHAT

Monsieur Noune, nous vous rendons un hommage sincère et tout à fait mérité car vous avez veillé et contribué à rendre notre vie plus heureuse et vous n'avez jamais cherché la gloire comme beaucoup la cherche sans jamais réellement apporter le bien être par leurs actions.

Mr. Noune vous êtes toujours resté un symbole pour nous, celui de l'intégrité et notre témoin d'une époque où l'ordre et la discipline n'étaient pas de vains mots. Notre imaginaire collectif retient de vous, Surveillant Général, l'image d'un personnage rigide faisant fermement régner ordre et discipline dans le lycée.

Monsieur Noune vous nous surpreniez par votre don d'ubiquité ; aucun recoin du lycée ne vous échappe : cour, corridors, études, dortoir, salles de classe etc. L'espace et le temps sont réglés et codifiés militairement dans le lycée. Les scènes de lever aux dortoirs,aux réfectoires, les inspections avant les cours et avant les sorties ménagent des scènes dignes des revues d'un général d'armée. Vous n'avez pas usurpé votre titre de surveillant général. La surveillance s'applique à tous, partout, à chaque instant. Les maîtres d'études sont mis au pas, les élèves enrégimentés. Le moindre écart apparaît suspect et dangereux, et est immédiatement sanctionné. Le règlement fait force de loi et tout y est soigneusement codifié: tous les cas y étaient prévus, depuis le carreau brisé jusqu' à l'arrivée en retard aux cours.

Monsieur Noune, à l'évocation de votre nom, deux pensées me traversent la tête:

La première c'est le Saint Coran avec le verset "NouN, la plume, et ce qu'ils (les gens) écrivent. " نون والقلم وما يسطرون

Où je retrouve 3 choses qui vous ont toujours caractérisé: votre nom Noune, le qalam car toute votre vie vous l'avez consacrée à éduquer les générations montantes et al mistara mot dérivant de yastoroun car j'ai toujours gardé de vous votre image dans la cour du lycée, tenant une règle en bois ou métallique et tapotant sur votre jambe dans l'attente de taper sur un élève qui aurait manqué à la discipline.

La deuxième c'est le lycée Benboulaid, l'actuel lycée Lamrani et le lycée polyvalent Benboulaid où vous avez marqué ces établissements de votre em-



preinte indélébile et ceci pour plusieurs générations: vous étiez le roi de ces lieux du savoir!

Monsieur Noune, durant mes années passées au lycée entre 1962 et 1968, je vous ai connu pour votre mémoire phénoménale puisque vous ne vous contentiez pas uniquement de retenir les noms de tous les élèves mais aussi leurs prénoms, leurs classes d'affectations, les horaires des cours mais aussi, pour nous les internes, même nos numéros d'internat. je ne m'étendrai pas sur l'élaboration de nos "emplois-du-temps" des classes que vous seul maîtrisiez et dont on n'avez apprécié leurs conceptions que lorsque vous avez cessé de les établir avec espacement et étalement des cours et matières sur toute la semaine sans chevauchement pour que nous puissions recevoir nos cours, dans l'espace et dans le temps, dans les meilleures conditions possibles.

Monsieur Noune, nos chemins se sont croisés trois ou quatre fois seulement dans ma vie de lycéen et dans ma vie professionnelle.

En mai-juin 1963 en cours d'arabe avec Ahmed Bendiab AY lorsque vous avez fait irruption en plein cours pour vous assurer que l'année scolaire n'était pas encore terminée et nous, élèves, nous continuions à prendre nos cours en conséquence. Vous étiez passé dans chaque rangée de la salle pour vous enquérir de la situation et vous avez fait sortir, vers le couloir attenant à la salle, tous les élèves qui n'avaient pas recopié le cours sur leurs cahiers et j'en faisais partie, malheureusement. Une fois que vous nous aviez rejoins dans le couloir, il nous fallait "déguster" votre sanction: une gifle bien dosée sur la joue et sans grimace de notre part sinon la sanction est doublée.

Monsieur Noune, quelle n'a été ma déception, lorsque durant mes premières années au lycée et à la veille du ramadan, tous les internes rassemblés en salle de permanence, vous faisiez sortir les "jeunots" qui n'étaient pas encore en âge de faire le carême et j' en faisais partie. Il faut dire, Monsieur Noune, que plus tard, pour les années de 3ème, seconde et première et alors que le ramadan s'imposait à moi, j'aurai bien voulu que vous me fassiez sortir avec les "jeunots" car c'était une dure épreuve de se priver de nourriture et d'eau durant toute la journée.

Depuis mon départ du lycée en 1968 et jusqu'en 2009, à chaque fois que je vous croisais, j'évitais votre regard direct car vous étiez toujours resté pour moi mon surgé auquel j'ai toujours et je devais encore vouer respect et considération. Durant toute cette période on ne s'était jamais échangé de mots ou de paroles. En 2009 au marché Bordj El Ghoula, on avait, vous et moi, fait une exception à cette règle, puisque et alors que j'étais en train de faire mes achats de fruits et légumes, une voix, derrière moi,

NOUNE Abdelali Le Surgé (suite et fin)

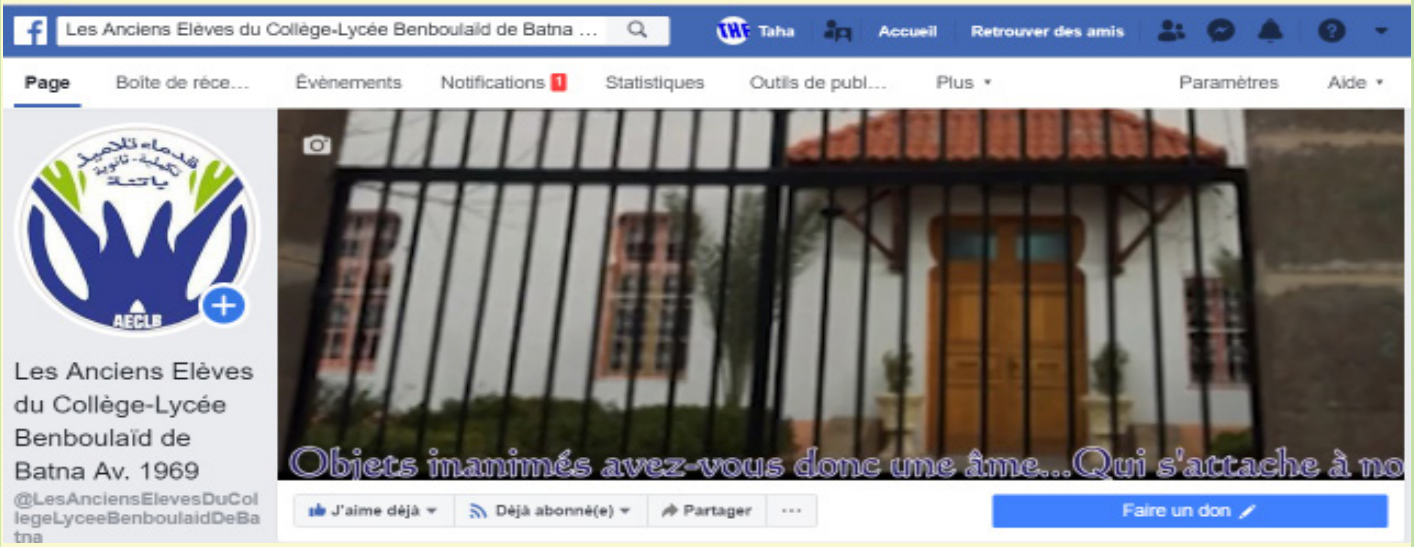
m'appela par mon nom et ce n'était nul autre que Monsieur Noune, en chair et en os. Une petite discussion s'en suivit avec échange d'informations sur la vie de tous les jours et sur notre passé. De cette discussion, Monsieur Noune, j'ai retenu cette phrase que vous aviez prononcée juste avant de nous séparer "hadhihi sounnate el hayate!". On s'était quitté avec les salam d'usage et je vous ai revu de loin et à plusieurs reprises avant de quitter le marché pour rejoindre mon domicile. Il faut dire, Monsieur Noune, que c'était la seule et dernière fois où on s'était parlé car quelques semaines après j'ai appris votre décès alors que j'étais en déplacement professionnel à Alger.

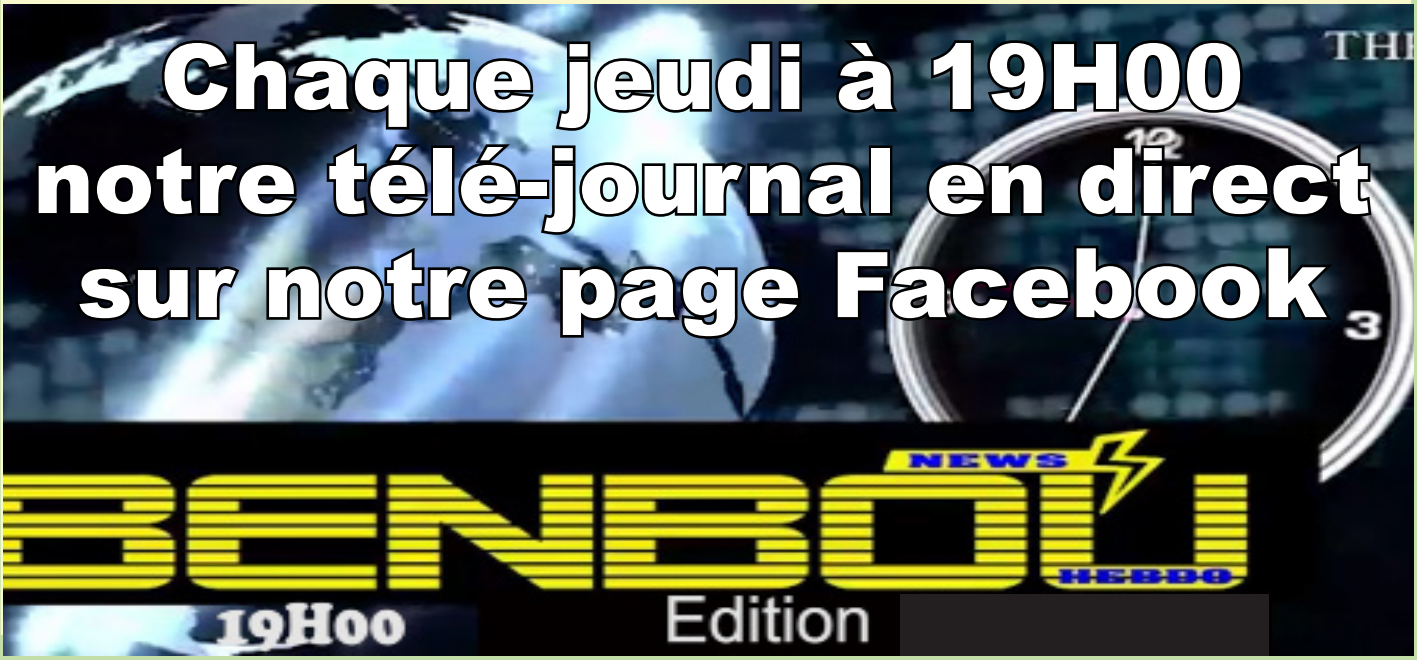
سأل الله ان يرحمك ويدخلك فسيح جنانه

Taha-Hassine FERHAT (07/05/2017)

Mohammed Rachid Noune: Une pieuse pensee est demandee a tous ceux qui se souviennent de lui.Son passage sur terre est marque par sa generosite,son courage,sa persévérance,l'amour du prochain et surtout le sens du devoir digne d'un grand homme.Qu'il repose en paix et qu'Allah lui accorde toute sa miséricorde.

https://www.facebook.com/LesAnciensElevesDuCollegeLyceeBenboulaidDeBatna/





Le Cèdre de l'Atlas dans le massif de Belezma

Par BENTOUATI Abdallah



La richesse des écosystèmes forestiers méditerranéens constitue un « hot spot » de biodiversité. En Algérie, les écosystèmes naturels renferment des ressources forestières originales telles que le cèdre de l'Atlas qui constitue, avec le pin d'Alep, le dernier rempart contre l'avancée du Sahara. Les Aurès concentrent de véritables trésors sur le plan de la biodiversité avec des espèces d'intérêt international comme le cèdre de l'atlas. A coté d'un impact socio-économique indéniable, le cèdre possède une valeur écologique irremplaçable et joue un rôle environnemental essentiel.

Dans les Aurès, les ressources génétiques forestières concentrent de véritables trésors sur le plan de la biodiversité avec des espèces d'intérêt international comme le cèdre de l'atlas. Le problème de conservation des ressources génétiques pour le cèdre de l'Atlas se pose en termes d'urgence. L'existence de peuplements en mélange avec le chêne vert et le pin d'Alep laisse supposer des possibilités de sélection pour l'adaptation à la sécheresse

Le dépérissement observé sur le cèdre de l'Atlas ces dernières années est devenu inquiétant. Il s'est développé depuis quelques années au niveau des cédraies des Aurès, à des degrés de gravité variables. Les premières observations de ce dépérissement remontent à 1982. Ce phénomène constitue la préoccupation majeure des chercheurs et responsables forestiers. Le secteur le plus touché se situe au niveau du Belezma, la situation s'y est encore aggravée au cours de ces dernières années. Bien que les populations présentes soient déjà adaptées à des milieux extrêmes, la résilience de ces milieux reste possible lorsque les conditions sont favorables. Les peuplements les plus touchés se situent sur les versants à orientation sud et sur des pentes raides (photo 1). Dans les fonds vallons et dans les dépressions fermées et où les conditions sont plus favorables, l'espoir de voir une cédraie ressuscitée est plus que réelle. En effet les jeunes peuplements qui s'y trouvent se comportent confortablement et la régénération est bien présente. Celle-ci est possible dans les trouées lorsque le sol est travaillé et lorsqu'une mise en défens stricte est appliquée (photo 2).

Les modalités de conservation et de préservation de ces écosystèmes reposent non seulement sur la gestion de la biodiversité mais aussi sur l'impact des changements climatiques sur la dynamique de ces milieux. Cette réflexion constitue un diagnostic des principales contraintes pesant sur les écosystèmes forestiers, particulièrement ceux de montagne.

Du point de vue pratique, la conduite à tenir en matière de sylviculture consisterait tout d'abord à extraire les arbres morts, sans plus attendre pour éviter le risque de prolifération des maladies qui n'est toujours pas à écarter, et de pouvoir reboiser là ou les conditions le permettent . La mise en défens de la zone régénérée est obligatoire pendant une durée d'au moins 10ans et un suivi judicieux est nécessaire durant les premières années.

Bentouati Abdallah

Institut des Sciences Vétérinaires et des Sciences Agronomiques

Département des Sciences Agronomiques

Université Batna1

« M'NARA » PHARE DE NOTRE SPIRITUALITE

par M-R YAHIAOUI



La « m'nara », phare en langue française, de la fête du « Mawloud Ennabaoui » ne répond pas aux rites des autres fêtes religieuses, en somme elle n'a rien de religieux si ce n'est une création civilisationnelle. C'est au même titre que les minarets de nos mosquées qui n'existaient relativement pas depuis la nuit des temps de l'Islam, vu l'aération dans le nombre de la population. Pour ce faire, le muezzin monte généralement sur un mur ou une élévation pour se faire entendre des pratiquants. Ce procédé est devenu obsolète vu les grandes cités d'aujourd'hui qui éprouvèrent le besoin de construire des minarets munis de haut-parleur pour porter loin l'appel à la prière.

On peut expliquer l'avènement de la « m'nara » à partir, et progressivement, de l'invasion de 1830 du colonisateur, ses us et ses coutumes et sa tentative scolastique de christianiser la société algérienne intrinsèquement musulmane. Je paraphrase Poujoulat dans sa réponse à la question du maréchal Bugeaud : « En Afrique vous continuez l'œuvre de Godefroy De Bouillon, de Louis VII et de Saint Louis. Notre guerre d'Afrique est donc une continuation des croisades ».

Ainsi donc le colonisateur avait débarqué chez nous avec cette morbide et résolue idée de nous éloigner de notre pratique religieuse. Une pratique longtemps dénoncée avec âpreté par Ben Badis.

Les jeunes d'alors subjugués par les fêtes de fin d'année et particulièrement la fête de Noel, ses friandises, ses jouets, son opulence a laissé rêveur le jeune algérien. C'est dans ce contexte que fut créée la « M'nara » par nos ancêtres pour préserver les jeunes. Un message bien signifiant pour nous démarquer des pratiques religieuses de l'occupant et affirmer la pratique de notre religion. Si le phare du bord de mer guide les navires, la « m'nara » du Mawlid Ennabaoui était et restera toujours le phare qui éclaire notre espace religieux et notre for intérieur pour nous éviter les écueils de la tentation.

UN MAWLID A MILIANA

De différentes grandeurs, de la petite « m'nara » pour les enfants jusqu'à la grande « m'nara » qui symbolise une mosquée ou un minaret, richement paré, de bougies multicolores, de friandises et de contributions financières. Les festivités débutent par le défilé de la « m'nara » dans les rues, ruelles et quartiers de la ville sous les youyous des « chaïfates », les cris de joie des enfants et l'inévitable baroud d'honneur des cavaliers des Beni-Farh, sur leur monture aux caparaçons richement ornés. Le défilé se dirige alors vers la mosquée Sidi Ahmed Benyoucef où débutent effectivement les festivités. Après la prière du « maghrib », les « Tolbas » commencent par la récitation de quelques versets du Coran, par des chants religieux et particulièrement la « Borda » un poème à l'honneur de notre Prophète ainsi que des « dourousses » sur la vie coutumière de notre Prophète Mohamed (QSSSL). Un autre rituel vernaculaire à Miliana est la distribution de friandises aux enfants, recueillir les oboles et autres dons financiers pour renflouer les caisses de la mosquée dont le contenu est destiné aux pauvres. Ce n'est qu'après la prière de 'Icha' que prennent fin les cérémonies du Mawlid Ennabaoui.

M .R. Yahiaoui

Chercheur en histoire

Alger

Jean-François Garde à Batna



















BATNA ou PAS BATNA 2 ECRIVAINS DE BATNA S'OPPOSENT

Par Lakhdar BELDI

Parfois violent parfois feutré ou calme entre protagonistes et partisans de telle ou telle thèse, le débat sur l'origine de la ville de Batna n'en est pas moins réel

La thèse de l'origine coloniale de la ville de Batna est celle qui a jusqu'à ce jour prédominé malgré que ses partisans reconnaissent que le lieu qui l'accueille n'a pas toujours été vide d'habitants ; le témoignage du voyageur anglais, le docteur Thomas Shaw l'atteste amplement dans son ouvrage édité en 1738.Cependant et pour avoir été associé de prés à deux ouvrages traitant de la question mon attention a été attirée par l'ampleur du fossé qui sépare ces deux thèses :

La première est celle de mon collègue CHIBANI KAMEL auteur de l'ouvrage : « SI BATNA M'ETAIT CONTEE 1844-1962 » Ed Guerfi 2015

La seconde est celle de mon ami Salim Souhali , auteur de l'ouvrage : « BATNA, HISTOIRE D'UNE VILLE » Ed ANZAR 2017 qui m'a fait l'honneur de m'en confier la traduction en français

Sous le titre évocateur : « Circonstances de la création de Batna », le premier fait état dans son ouvrage (p 39) qu'en janvier 1844 un message du Cheikh El Arab Bou Aziz Bengana au Duc d'Aumale, Commandant de la Province de Constantine, l'informant du mouvement d'agitation des tribues du Ziban haranguées par un officier de l'Emir Abd El Kader, le Khalife Mohamed Seghir .Le Duc d'Aumale décida de se rendre à Biskra distante de 240 kms de Constantine. Il chargea le Lieutenant Colonel De Butaffoco de prendre la tête d'une colonne qui démarra le7/2/1844 et arriva aux abords de Batna le 10/2/1844. Le 13/2 débutent les travaux d'érection d'un camp de 200m de longueur sur 100m de profondeur entouré d'une fosse et d'un parapet de terre qui sera terminé le 20/2/1844.Parti de Constantine le21/2 le Duc d'Aumale et son frère Le Duc de Montpensier à la tête d'un détachement arrivèrent le 23 au nouveau campement et repartent le 25 en direction de Biskra. Plus tard le Colonel Herbillon eut pour mission de bâtir un camp définitif ; celui réalisé s'étant révélé inapproprié car à la portée des attaques des tribus environnantes .Un emplacement à 2kms à l'est fut choisi. Dans son rapport au Gouverneur Général le Maréchal Bugeaud, le Duc d'Aumale écrit : « Batna serait une immense garantie d'ordre et de sécurité pour le pays…. ».Autorisation est donnée en 1844 pour la fondation



au lieu-dit « Batna » d'un camp militaire définitif pour l'Armée d'Afrique…Le 22juin 1844 la garnison prenait possession du nouveau bivouac et MR Chibani de conclure : « Telles furent les circonstances qui amenèrent la création de la ville de Batna ».C'est ce nouveau camp installé à 2kms au nord-est du premier qui deviendra le noyau de la future ville de Batna , ville de garnisons multiples d'où partiront de lourdes colonnes militaires pour réprimer les multiples insurrections des montagnards chaouis de l'Aurès et qui assurera une bonne fois pour toutes la sécurité du trajet menant au ziban pour venir à bout des révoltes des tribus zaatchas et même celles du Sud(Ouargla). Batna, une ville clôturée par une muraille d'enceinte dotée de quatre portes(portes de Biskra, de Sétif ,de Constantine et de Lambèse) qui ne sera terminée qu'en 1878 une ville à prédominance européenne ,tout portant à croire effectivement que c'est une ville nouvelle de création coloniale

Cette hypothèse est confirmée nous explique Mr Chibani dans son ouvrage (p 47) sous le titre de « Naissance de Batna » par les dispositions prises par le Colonel Carbuccia ,Commandant de la Subdivision de Batna sur proposition de la Commission Consultative installée afin de proposer aux instances supérieures, au lieu et place d'un village arabe la création à Batna d'une ville européenne de 5000 âmes . Aussitôt et après échange de correspondances à divers niveaux de la hiérarchie, il fut pris un arrêté du pouvoir exécutif du 12septembre 1848 portant création à Batna d'une ville européenne sous le nom de « Nouvelle Lambèse ».On sait qu'en date du 20 juin 1849, un décret signé par L N Bonaparte a été pris portant changement de dénomination pour l'appellation de « Batna » au lieu de « Nouvelle Lambèse »

Par contre dans son ouvrage intitulé : « Batna, histoire d'une ville » Edition Anzar 2017 Salim Souhali fait état de plusieurs citations d'historiens qui contredisent cette vision :

-Tout d'abord et concernant le toponyme « Batna » le Professeur Khadija Saad dans l'ouvrage « La toponymie Amazighe » écrit(p 12) : « Le toponyme Batna me semble avoir des racines amazighes car les habitants des contrées montagneuses depuis longtemps utilisent l'appellation « Batna » au pluriel disant « Ibuthan » ce qui signifie les endroits prospères et non démunis où les eaux se rassemblent formant des étangs. Le verbe « yebten » signifie « contenir » , « se remplir » et continue d'être utilisé dans l'Aurès ce qui contredit toute relation de ce toponyme avec la présence française en Algérie. Dans l'ouvrage cité ci-dessus, le Professeur Khadija Saad écrit (p 12) «La ville de Batna est citée à l'époque mérinide dans l'ouvrage « Faidh El Ababou » d'Ibn-El-Hadj-Ennamiri qui a accompagné le sultan Aba-Anane dans ses campagnes contre

Suite page 11

BATNA ou PAS BATNA 2 ECRIVAINS DE BATNA S'OPPOSENT Suite

les villes d'Algérie où il écrit ; « Notre Maitre, Dieu lui vienne en aide a pris la direction du Ksar de Batna ,à l'époque du royaume mérinide, on y lui implanta une tente… »Salim Souhali explique (p 12) : « Ceci signifie que l'appellation Batna était usitée au XIIIème Siècle et que la ville comprenait des constructions rangées et harmonieuses sinon pourquoi l'aurait il désignée par le terme de « Ksar »

L'auteur poursuit (p 13) : « Par ailleurs et pendant l'époque ottomane Batna figure parmi les principaux relais par lesquels transitent les caravanes commerciales en provenance de Constantine vers les profondeurs de l'Afrique .Le Professeur Larbi Zoubeiri dans son ouvrage : « Le Commerce Extérieur de l'Est-Algérien de 1792 à 1830 cite ce qui suit : « La route de Constantine passe par Ain M'lila, Batna, Biskra avant d'aboutir au centre d'El-Faidh où la caravane se divise :

-La première partie prend la direction de Ghadamès poursuivant sa route vers Kano

- Tandis que la seconde partie se dirige vers Ouargla (par Temacine) puis prend la direction de Tombouctou ou Kano »

Donc d'après les recherches effectuées par notre ami Salim Souhali, Batna aux « constructions rangées et harmonieuses » existait au XIIIme siècle à l'époque mérinide ; cette même cité recevait les caravanes démarrant de Constantine vers l'Afrique profonde à l'époque ottomane

De ce fait nous constatons que les deux thèses sont séparées par un fossé qui nous semble difficilement réductible ; l'un fait état de l'existence du « Ksar de Batna » déjà au XIIIème Siècle (témoignage d'Ibn-Ennamiri) ce qui suppose l'existence d' « habitations rangées et harmonieuses » tandis que l'autre ne signale aucune habitation si ce n'est le caravansérail de la zmala où s'arrêtaient les caravanes qui sillonnaient l'Algérie du nord au sud et s'enfonçaient en Afrique dans un commerce florissant

Il ya une façon équitable de juger la question c'est celle qui consiste à revenir au témoignage du voyageur anglais le Docteur Shaw édité en 1738

Celui-ci écrit à la page144 de son ouvrage écrit : « Au pied de ces montagnes prés du jibel Aurès, on trouve Beitnah, un gros tas de ruines extraordinairement bien arrosé qui est à moitié chemin entre Constantine et Biskara .Jibel Aurès ou Evress comme les turcs le prononcent ».Si le



docteur Shaw est avare d'explications sur Beitnah par contre il fait état de la présence des « turcs ».Or Salim Souhali dans son ouvrage(p 16) sur « Batna à l'époque ottomane » signale un endroit comprenant un Pathé de maisonnettes appelé : « La Grande Fontaine »(actuel quartier de la zmala) où s'est installée la famille Belkadhi d'abord alliée aux turcs pour chasser d'Algérie les Espagnols et puis par un renversement d'alliances se sont opposés aux turcs qui les ont vaincus les obligeant à retourner dans l'Aurès natal où ils ont reconstitué la zaouïa de leurs ancêtres et s'installer au caravansérail de la zmala où ils ont joué le rôle d'intermédiaires entre les tribus locales et le Beylik de Constantine. Celui-ci entretenait à la zmala un cantonnement paramilitaire constitué de soldats nègres ramenés du sud pour aider à la collecte des impôts.

Plusieurs zmalas pareilles existaient alors à travers le nord de l'Algérie. C'est autour de cette zmala , noyau de vie et de sécurité que transitent les caravanes se dirigeant vers le sud ou au retour. Salim Souhali dans son ouvrage (p 17), considère cette zmala comme le premier noyau de vie qui en grandissant deviendra la ville de Batna et c'est précisément ce noyau que le docteur Shaw lors de son passage dans la région semble désigner comme étant « Beitnah »

Lorsque les français sont arrivés à Batna et ont réalisé le « camp »qui accueille les garnisons militaires abritant l' « Armée d'Afrique » ,constatant que la zmala comprenait beaucoup de noirs, ils l'ont désigné par le vocable « Village Nègre » et ont désigné Belkadhi en tant que Caïd de la tribu des Ouled Chelih. Par ailleurs les autorités françaises ont encouragé l'installation des arabes au quartier de la zmala qui prendra de l'ampleur laissant aux européens le loisir de s'installer dans la ville nouvelle de Batna telle que l'avait programmée et conçue le Colonel Carbuccia

Lorsqu'on examine de prés la question on se rend compte que finalement les deux thèses ne sont pas aussi éloignées l'une de l'autre ; Mr Souhali Salim s'étant appesanti sur l'histoire de la ville de Batna et notamment la période ottomane pendant laquelle les turcs ayant livrés plusieurs batailles contre les montagnards de l'Aurès n'avaient pas réussi à pénétrer ce bastion de la résistance ,s'étaient contentés d'en maitriser les abords et de maintenir la surveillance constante des tribus de montagnards et d'en suivre le mouvement par :

-La fidélisation des tribus makhzen en leur octroyant divers avantages notamment fiscaux

-Le renforcement des zmala (ou garnisons) dans les endroits stratégiques bien pourvues en soldats noirs ramenés du sud pour servir dans les opérations de collecte des impôts et de répression des révoltes de tribus récalcitrantes

Ces zmala étaient stationnées notamment à Batna pour surveiller le flanc nord de l'Aurès et à Biskra pour la surveillance du flanc sud .Cette situation va perdurer jusqu'à l'arrivée des français qui érigeront le nouveau camp tout proche de la zmala (appelée « village nègre ») réutilisant à leur profit le personnel au service des turcs

Escapade à Khenchela

Par CHIBANI Kamel



Dans notre escapade, nous avons vagabondés au travers d'un immense pays en suivant les routes menant à :
--Batna_Khenchela via Tazoult ; Timgad, Ouled Fadhel, Kais et El Hamma.
--Khenchela –Biskra via Babar, Chachar, Tabergda et retour, Djellal, Khenguet Sidi Nadji, Zeribet El Oued, Ain Naga et Sidi Okba.
--Biskra-Batna via El Kantara et Ain Touta.

Soit un périple de prés de 500 kilomètres (d'après le Web).

En grande partie dans le massif montagneux, en Wilaya de Khenchela et, en partie dans la Wilaya de Biskra.

Cette randonnée fut organisée par notre émérite Président soit M. Ferhat et notre ami ABDELAZIZ Faycal et pensez-y, il n'est pas facile d'organiser aussi bien une telle escapade.

Nous nous sommes réunis entre 5heures et 5h45 au siège de l'association en attente de l'arrivée du bus : qui était en très bon état et pouvait transporter une trentaine de voyageurs. C'est vous dire qu'a douze nous étions très à l'aise. Etaient présent les camarades suivants :
Mme et M. MERZOUKI Saïd, MM BOUARHOUR Moussa, BEBHAFID Zine, OUAKRAF Dérradji, GUETTALA Boubaker, CHIBANI Kamel et HARKAT Said.

Après avoir chargé les fardeaux de bouteilles d'eau, les casse-croutes préparés à l'avance dans des boites de plastique, en portions individuelles et autres.

La joyeuse troupe s'ébranla à 5h45. En chemin, sur la route de Tazoult, nous avons récupéré MM ; MESSAOUDANI Saddek et BELARIBI Messaoud.

Inutile de vous préciser que l'assistance joyeuse et bruyante, Faisait régner dans le bus une cacophonie indescriptible. Des allusions et des flèches fusaient dans tout les sens.

La joyeuse compagnie arriva à Kais, où nous avons fait une petite pause café et autre...

De nouveau sur la route, on se dirigeait vers Khenchela. Là, on, trouva difficilement la sortie pour enfin se diriger vers Chachar. La route faisait des Zig et des Zag (Zigzag) , nous amena tant bien que mal (plutôt bien que mal) à destination, nous avons traversé les agglomérations de Babar et Chachar, vers 9h54 , nous poursuivons en direction de Tabergda, qui n'était pas comprises dans notre escapade. Mais cela valait la peine du détour.

Arrivée à 10 heures dans ce magnifique bled (distant seulement de trois kilomètres de Chachar) coupé en deux par une très belle vallée complantée d'arbres fruitiers ; (figuiers, raisins et autres ; légumes de toutes sortes).Donc nous visitions la partie de gauche.

Il y avait tout en haut d'une crête de faite un ancien village, de là où nous étions on pouvait voir un bâtisse à trois étages, une mosquée et quelques maisonnettes en ruines.

Nous nous sommes déplacés par petits groupes sous les regards de jeunes gens du village. Nous avons pris de beaux souvenirs et, surtout notre ami Saddek, que j'ai nommé à cette occasion « Photographe officiel de l'association » d'ailleurs, il s'en est donné à cœur joie. A son arrivée à Batna il s'est empressé de les publier sur le site de face book. Bien sûre il y en a eut d'autres que nous publierons avec plaisir.

Il était alors onze heures quand nous revenions sur Chachar, pour nous diriger sur Djellal, but de notre escapade. Alors que nous s'y arrivions, c'était onze heures quarante. Au but de notre randonnée, quand il fallut marcher une centaine de mètres, tous refusèrent de descendre du bus. Il fallait alors rebrousser chemin, sans photo ni souvenir. Pour moi qui étais l'instigateur de cette escapade ; ce fut la mort au cœur. Malgré tout il y eut des photos de prises : représentant le paysage alentour.
On entamait la seconde partie du voyage à savoir Djellal-Biskra..

Au village suivant soit à Khenguet Sidi Nadji, il était déjà quatorze heures dix, nous faisons une triste découverte, tout un village bâti de parpaings en terre en ruines ; les toits étaient éventrés, les murs auxquels on avait ôté les portes et fenêtres effondraient. Dans les jardins les palmiers calcinés encore debout, accentuaient l'effet de ville fantôme.

Puis comme un miracle surgit de nulle part, une très jolie mosquée, de la Zaouïa de Khenguet Sidi Nadji ; peinte en vert et crème devant laquelle poussait un magnifique bougainvillier à fleurs rouges ; nous nous empressèrent de prendre la pause pour une séance photos.

Le nouveau village était construit plus loin. S'était l'heure de la sieste et nulle âme pour nous expliquer le pourquoi du village en ruines.
(Prises de vues de M. Messaoudani Saddek pour les deux photos ci-avant)

Arrivée à Zeribet El Oued, une halte fut la bienvenue afin de se restaurer, le village était complément vide, les boutiques étaient portes closes. Si Ferhat remis à chacun une boite en plastique contenant un casse croute léger mais qui fut le bien venu et auquel nous fîmes honneur.

A quatorze heures vingt, on reprit notre périple vers Biskra ; en passant par Sidi Okba, où nous faisons un court arrêt (café et autre…) pour continuer vers Biskra, où nous arrivions vers dix sept heures. Encore une petite pause photos de dix minutes et poursuite de notre voyage vers El Kantara et re –arrêt pour faire quelles emplettes.

Et enfin, à notre grande satisfaction et soulagement, nous étions dans Batna à la nuit tombante dix neuf heures.

Nous tenons à remercier M.Ferhat et toute l'équipe qui a organisé une si belle escapade au travers des Wilayas de Khenchela et de Biskra.

Pour ma part, j'étais complètement perdu dans la nature que je n'avais pas vue depuis prés de cinquante années.

Sur ce, on se quitte pour une prochaine randonnée IN CHAALLAH.

Fait à Batna l'an deux mille dix sept et le Onze, du mois de Septembre.

Escapade à Khenchela (suite)



















جمعية قدماء تكميلية باتنة

Association des Anciens du Collège de Batna

Agrément N° 57 du 28/05/2005

Cité des 27 logements en face du CEM BenBadis
BATNA
Tél: 0540 48 05 13 Email: aelb5969@yahoo.com
Compte ccp: asso.des anciens du college de Batna 0021004647/84

Escapade à Belezma le 26/12/2018

























Le Coin de Fethi

par Fethi OULD KHELIFA

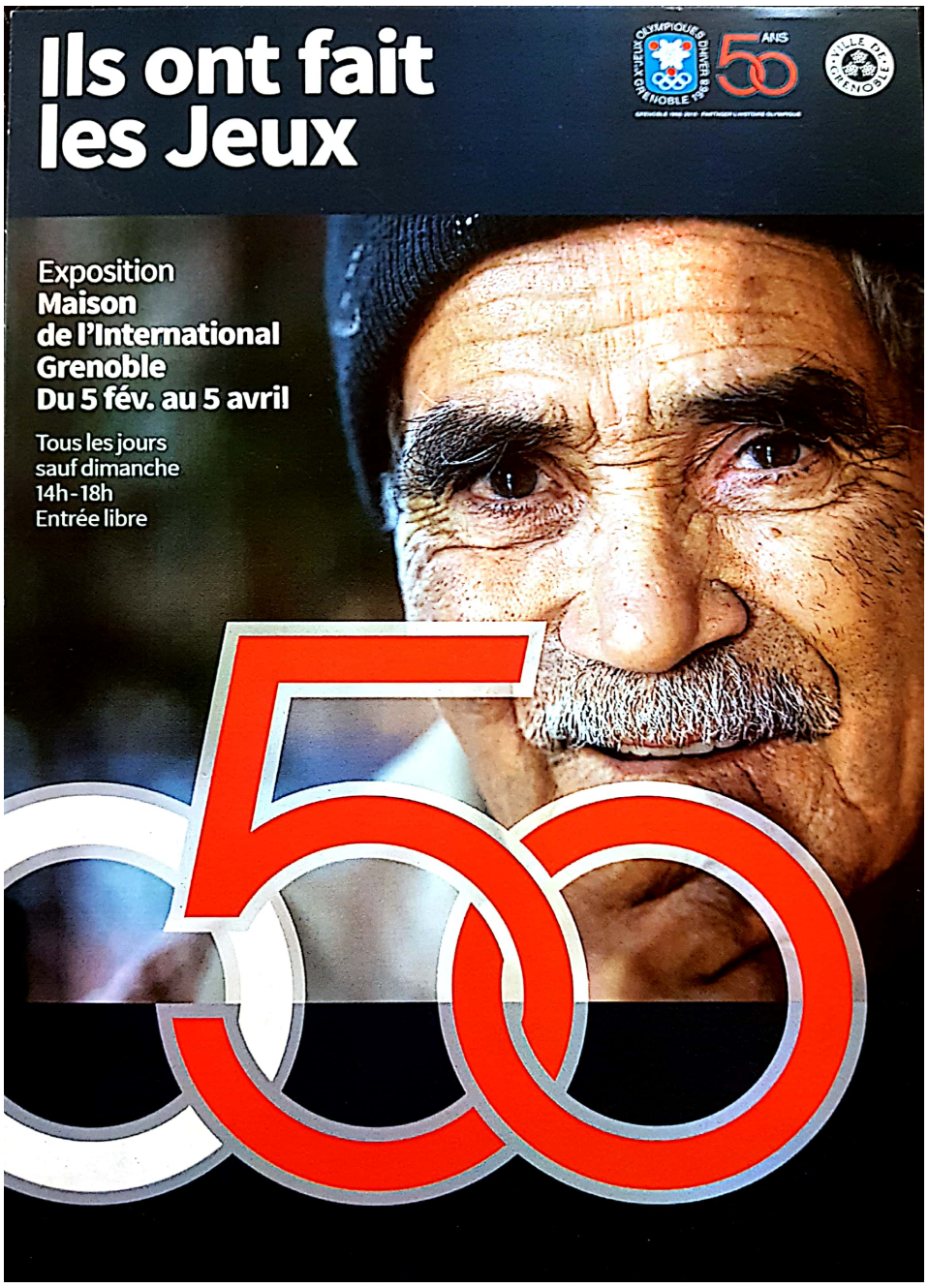


Cette année Grenoble fêtait les 50 ans des Jeux Olympiques d'Hiver de 68, l'occasion pour faire (re)sortir de l'anonymat des retraités qui ont contribué pour beaucoup dans l'édification du site olympique mais pas que… La ville de Grenoble a, elle aussi, connu une métamorphose et ce sont ces travailleurs émigrés, d'Italie, du Portugal et d'Algérie. L'hommage était amplement mérité mais malheureusement quand on voit la situation actuelle de ces « Chibanis », on se demande pourquoi cette tardive reconnaissance ?

Ces hommes qui ont quitté très jeunes l'Algérie pour contribuer à redresser la France et contribuer aux Trente Glorieuses – 1945-1973- (sans être récompensés à leur juste valeur), se retrouvent totalement perdus au crépuscule de leur vie.

Un pied ici et un pied là-bas mais en regardant bien, ils ne sont bien ni ici ni là-bas.

Ici, ils sont toujours considérés comme étrangers -invisibles- aux yeux d'une société qui n'a plus besoin d'eux. La plupart sont isolés- seuls ou en colocation dans leur appartement qu'ils appellent « chambra ». La solitude les ronge. Vous les verrez souvent assis sur les mêmes bancs, pas loin de leur foyer ou bien dans les marchés : un moyen pour eux de garder le contact avec là-bas et avoir aussi des nouvelles. Et quand on leur demande pourquoi ils ne rentrent pas au pays, après une vie de dur labeur et vivre une retraite paisible parmi les leurs. Ils retroquent que s'ils restent ici, c'est pour des raisons de santé. Mais pas seulement.



Là-bas, ils n'y retournaient que pendant les congés, leurs enfants grandissaient sans la présence du père et cela créait un vide des deux côtés et surtout des conflits : les enfants voyaient un étranger beaucoup plus qu'un père. La retraite venue, beaucoup d'entre eux ont pensé retourner définitivement au pays mais ça se soldait par un échec, la plupart du temps. L'un d'entre eux me disait : « Les trois premiers jours, nous sommes choyés comme des rois, toute la bienveillance était dirigée vers nous mais au bout du quatrième, on sentait que l'on commençait à devenir indésirables. »

Entre deux rives, ils sont coincés et le jour de leur départ définitif, ils s'en vont en silence sans faire trop de bruit. Invisibles toujours

Par Fethi OULD KHELIFA

Scanned by CamScanner

C'est juste à côté: TIMGAD



Sur le versant nord des Aurès, Timgad fut créée ex nihilo, en 100 apr. J.-C., par l'empereur Trajan comme colonie militaire. Avec son enceinte carrée et son plan orthogonal commandé par le cardo et le decumanus, les deux voies perpendiculaires qui traversaient la ville, c'est un exemple parfait d'urbanisme romain. Dans un site montagneux d'une grande beauté, au nord du massif de l'Aurès, à 480 km au sud-est d'Alger, et à 110 km au sud de Constantine, Timgad offre l'exemple achevé d'une colonie militaire romaine créée ex nihilo. La Colonia Marciana Traiana Thamugadi fut fondée en l'an 100 de notre ère par Trajan, probablement pour servir de campement à la 3ème Légion Auguste qui, par la suite, fut cantonnée à Lambèse. Le plan, d'une grande rigueur, illustre les principes de l'urbanisme romain à son apogée. La croissance rapide de la cité aboutit, dès le milieu du IIe siècle, à faire éclater le cadre étroit de la fondation primitive. Timgad s'agrandit hors des remparts et des édifices publics majeurs sont construits dans les quartiers neufs : capitole, temples, marchés, thermes. La plupart datent de l'époque des Sévères, où la ville connut son âge d'or dont témoignent aussi d'immenses résidences privées.

Colonie forte et prospère, Timgad se devait de donner une image en terre numide. Les édifices, entièrement construits en pierre, ont été fréquemment restaurés au cours de l'empire : l'arc de Trajan au milieu du IIe siècle, la porte est en 146, et la porte ouest sous Marc-Aurèle. Les rues ont été pavées de grandes dalles rectangulaires en calcaire et un soin particulier a été apporté aux aménagements édilitaires, comme en témoignent les 14 thermes identifiés jusqu'à ce jour. Les maisons, de dimensions variées, brillent par leur somptueux décor de mosaïque destiné à pallier l'absence de marbres précieux. À l'époque chrétienne, Timgad fut le siège d'un évêché célèbre. Après l'invasion vandale de 430, Timgad fut détruite à la fin du Ve siècle par les montagnards de l'Aurès. La reconquête byzantine rendit quelque activité à la cité, défendue par une forteresse construite en 539, au sud, en remployant des blocs arrachés aux monuments romains. L'invasion arabe ruina définitivement Thamugadi qui cessa d'être habitée dès le VIIIe siècle.

Critère (ii) : Le site de Timgad, par son régime de camp militaire romain, son modèle urbanistique planifié et son type d'architecture civile et militaire particulier reflète un profond échange d'idées, de technologies et de traditions exercées par le pouvoir central de Rome sur la colonisation des hautes plaines de l'Algérie antique.

Critère (iii) : Timgad reprend les préceptes de l'urbanisme planifié de la période romaine, régi par un remarquable plan orthogonal en damier. Timgad constitue ainsi un cas typique d'un modèle urbanistique, dont la permanence du plan initial du castrum militaire avait régi le développement du site à travers toutes les époques ultérieures et continue encore à témoigner du aujourd'hui disparue.

Critère (iv) : Timgad recèle un riche répertoire architectural formé de typologies nombreuses et diversifiées, se rapportant aux différentes phases historiques de sa construction : le système défensif, les édifices publics édilitaires et de spectacles, et un complexe épiscopal. Timgad présente une image vivante de la colonisation romaine en Afrique du Nord qui dura trois siècles.

Intégrité

La clarification des limites du bien a été soumise mais doit encore être revue. Le périmètre intégrera la totalité des vestiges de la cité. De plus, une zone tampon adéquate est envisagée.

Aucune intervention n'a été effectuée sur le bien depuis son inscription sur la Liste du patrimoine mondial. Les phénomènes naturels (tremblements de terre, intempéries...) n'ont jamais eu d'impact sur le site qui connaît une stabilité remarquable. L'organisation d'un festival culturel annuel entraîne un afflux de visiteurs et exerce des pressions sur la conservation du site dues à l'escalade et au piétinement des structures fragiles, aux passages répétés d'engins et de véhicules de service sur des structures vulnérables, aux graffiti, et à la gestion des déchets non-maîtrisée. Le Ministère de la culture a transféré les activités du Festival annuel de Timgad à l'extérieur du site, ce qui permettra de mitiger les impacts négatifs sur le bien. Les restaurations exécutées au fur et à mesure du déroulement des fouilles n'ont pas altéré l'intégrité des monuments qui est toutefois rendue vulnérable en raison du manque d'opérations de conservation et d'entretien et de L'ensemble des vestiges et des artéfacts archéologiques mis au jour témoignent de la Valeur universelle exceptionnelle qui a permis l'inscription du bien. L'abandon du site antique, même à une époque tardive, et la conduite de fouilles archéologiques presque sans discontinuité de 1881 à 1960 ont permis à la cité de Thamugadi d'être épargnée par les constructions récentes dont les moyens mécanisés d'implantation eussent bouleversé les anciens vestiges.

Besoins en matière de protection et de gestion

Le site archéologique de Timgad est régi par un plan de protection et de mise en valeur (PPMVSA), un instrument juridique et technique qui détermine toutes les actions de conservation et de gestion du bien. L'Office de gestion et d'exploitation des biens culturels (OGEBC) est l'organisme de gestion de ce bien. Il réalise toutes les missions de service public de protection, d'entretien, d'inventaire et développe des programmes de valorisation et de promotion. L'OGEBC réalise son programme de protection et de gestion du site en collaboration avec la Direction de culture de la wilaya (province) qui est dotée d'un service chargé du patrimoine culturel. Le cadre juridique et de gestion comprend les lois 90-30 (loi domaniale), 98-04 (relative à la protection du patrimoine culturel), 90-29 (relative à l'aménagement et à l'urbanisme), et le Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (PDAU) de la commune de Timgad, 1998. L'État partie considère néanmoins qu'il est nécessaire d'effectuer une révision des dispositions législatives et administratives relatives au bien afin de visiteurs et des véhicules sur des structures fragiles et leurs abords.

Source: unesco.org

Ennabli, Abdelmajid. "L'art romain en Afrique du Nord. Son avenir." in L'art romain en Afrique du Nord. Son avenir. , septembre 2000, pp 18-29

La marche sportive : un sport d'endurance où chacun trouve son compte !

La marche sportive, aussi nommée marche rapide ou marche active, est un sport qui se pratique à un rythme plus soutenu que la marche pratiquée au quotidien. Il fait donc travailler le souffle, l'endurance et presque tous les muscles du corps. A l'inverse de la marche quotidienne, qui se pratique souvent de façon inconsciente, la marche sportive se pratique de façon volontaire et à un rythme accéléré.
Ce sport, à l'inverse de la randonnée, se pratique sur un terrain sans dénivelée et prioritairement en univers urbain : parcs, digues, stades ou même tapis de course. La marche sportive a une allure variable en fonction des objectifs de chacun. La vitesse de marche peut aller de 5 à 10 km/heure. Les marcheurs sportifs font des séances de 30 minutes à plusieurs heures, la fréquence dépend elle aussi des objectifs fixés mais peut aller jusqu'à plusieurs fois par semaine.

Pourquoi pratiquer la marche sportive ?

2 objectifs majeurs pour les marcheurs :
• se sentir bien, entretenir sa forme.
• performer.
Le premier objectif permet aux pratiquants de s'aérer et de prendre soin de leur corps et de leur santé. Si vous poursuivez cet objectif, vous irez par exemple faire une longue balade à allure modérée le soir ou le dimanche pour vous oxygéner et garder la forme. Le second objectif demande une pratique plus soutenue, vous allez marcher régulièrement et à bonne allure pour brûler des calories, vous dépenser, vous muscler et avoir la fierté de vous dépasser !



Les atouts de la marche sportive ?

L'un des principaux avantages de la marche sportive est qu'elle peut se pratiquer quasiment partout, tout le temps et demande peu d'investissement en matériel : des chaussures adaptées et c'est parti !
Côté corps et santé, la marche sportive est une activité physique bénéfique car elle travaille de nombreux muscles de votre corps. Elle a tous les avantages d'autres sports comme le running ou le vélo : prévention du diabète et des maladies cardiaques, consommation d'énergie... Les inconvénients en moins et les atouts de la marche, douce et accessible, en plus : c'est en effet l'un des sports les moins traumatisants pour le corps et les articulations et le risque de blessure y est réduit.
Avec près de 300 calories brûlées pour une marche d'une heure à une moyenne de 6,5 km/heure, la marche vous permet de vous entretenir et vous pouvez dépenser encore plus de calories en fonction de votre allure : 380 calories/heure au-dessus de 8 km/heure* ! Pour vous donner une idée de ce que cela représente, cela équivaut au nombre de calories brûlées en course à pied à la même allure ou à 1 heure de danse rapide ou d'aérobic en salle ! Découvrir les 5 bonnes raison de pratiquer la marche sportive.

Bien s'équiper pour la marche sportive

Lorsque vous pratiquez la marche sportive, votre pied passe par 3 phases :
En marche sportive, les mouvements sont accentués. La démarche est élancée et le pas long et rapide. Lorsque vous faites un pas, l'attaque nécessite de l'amorti pour absorber les chocs de votre talon au sol. Vous observerez aussi un léger mouvement de recul de l'arrière de votre pied, du à la vitesse. Ensuite, votre pied se déroule et est en contact

permanent avec le sol, il forme une sorte de diagonale, du talon jusqu'à la relance par le gros orteil. Vous avez donc besoin de stabilité sur toute la longueur de la semelle de votre chaussure. Les besoins pour pratiquer la marche sportive sont différents d'autres sports.

MARCHE RAPIDE ET COURSE À PIED : QUELLES DIFFÉRENCES ?

Vous avez choisi de faire du sport à l'air libre, pour vous sentir mieux, perdre un peu de poids et vous détendre. Quel que soit votre objectif, la marche rapide et la course à pied sont deux sports d'endurance recommandés pour prendre soin de vous. Mais pourquoi la marche est-elle si différente et nécessite des chaussures particulières ?

UN PAS EN MARCHE RAPIDE, UNE FOULÉE EN RUNNING

En marche rapide, le mouvement de votre pied est appelé un pas, alors que les coureurs parlent plus généralement de foulée. Dans le temps, ces 2 mouvements se font entre le moment où vous posez le pied au sol pour la première fois, jusqu'au moment où vous le reposez au sol une seconde fois.

En marche, le contact au sol est permanent alors que le coureur se déplace par saut. Lorsque le coureur se lance dans les airs pour avancer, le marcheur pose le talon au sol. A partir de ce moment, le pied se déroule entièrement jusqu'à propulser le marcheur grâce aux orteils, pendant que le pied inverse revient au sol et se pose avec le talon.

VOS PIEDS ONT-ILS DES BESOINS DIFFÉRENTS POUR LA MARCHE RAPIDE ?

La réponse est oui ! Comme l'un des deux pieds est toujours en contact avec le sol en marche rapide, les forces subies par vos articulations sont beaucoup moins importantes qu'en running.

En marche rapide, les articulations des hanches, des genoux et des chevilles sont moins mises à rude épreuve. C'est pourquoi l'amorti que vous trouvez sur des chaussures faites pour la marche rapide est moins important que celui d'une chaussure de course à pied.

Une chaussure de marche rapide doit avant tout vous apporter un maximum de flexibilité pour garantir le meilleur déroulé du pied possible.

Technique pour la marche sportive : quels conseils ?

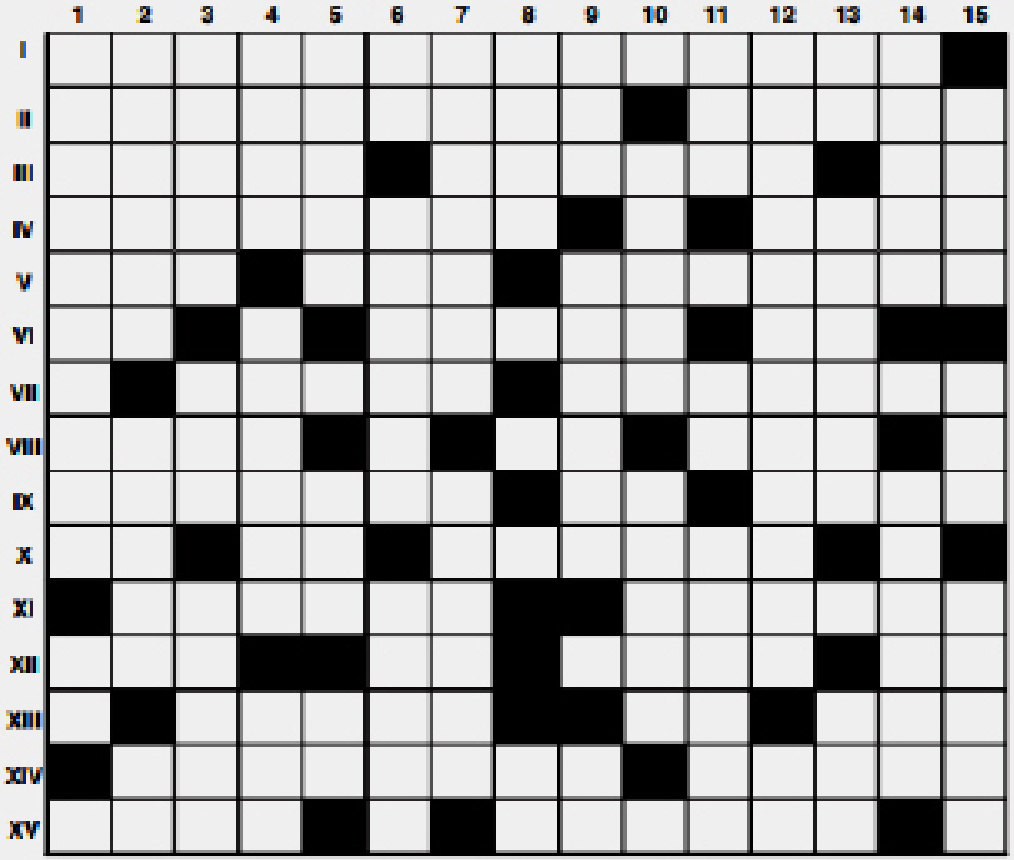
A 7 ou 8 km/h, on entre dans le domaine de la marche sportive. Cette pratique est conseillée car bénéfique pour la santé.

A 7 ou 8 km/h, on entre dans le domaine de la marche sportive. Cette pratique est conseillée car bénéfique pour la santé.

Connaissez-vous le CRB? Non détrompez-vous ce n'est pas le Chabab Riadhi de Belouizdad! Ce n'est autre que le club des Chibanis Randonneurs de Batna, né un certain 26 du mois de décembre 2018 suite à une escapade sur les hauteurs du mont de Belezma, là où se trouve le royaume du Cèdre de l'Atlas. Ce jour là, nos chibanis de l'association des anciens élèves du Collège-Lycée Benboulaïd de Batna av. 1969, tous re-traités, ont créé l'exploit de faire une randonnée pédestre de plus de 4 heures de temps sans aucun incident de santé alors qu'ils étaient à une altitude de plus de 1800 mètres. Comme l'appétit ne vient qu'en mangeant, on s'était dit qui peut le plus peut le moins et qu'il nous faudrait alors créer notre club de randonneurs , notre région ne manquant point d'atouts touristiques à découvrir à tout prix.! Si vous êtes un chibani de Batna et que vous êtes intéressés par la marche contactez-nous pour faire partie de notre club CRB. Vous êtes les bienvenus!



DETENTE : Les mots croisés

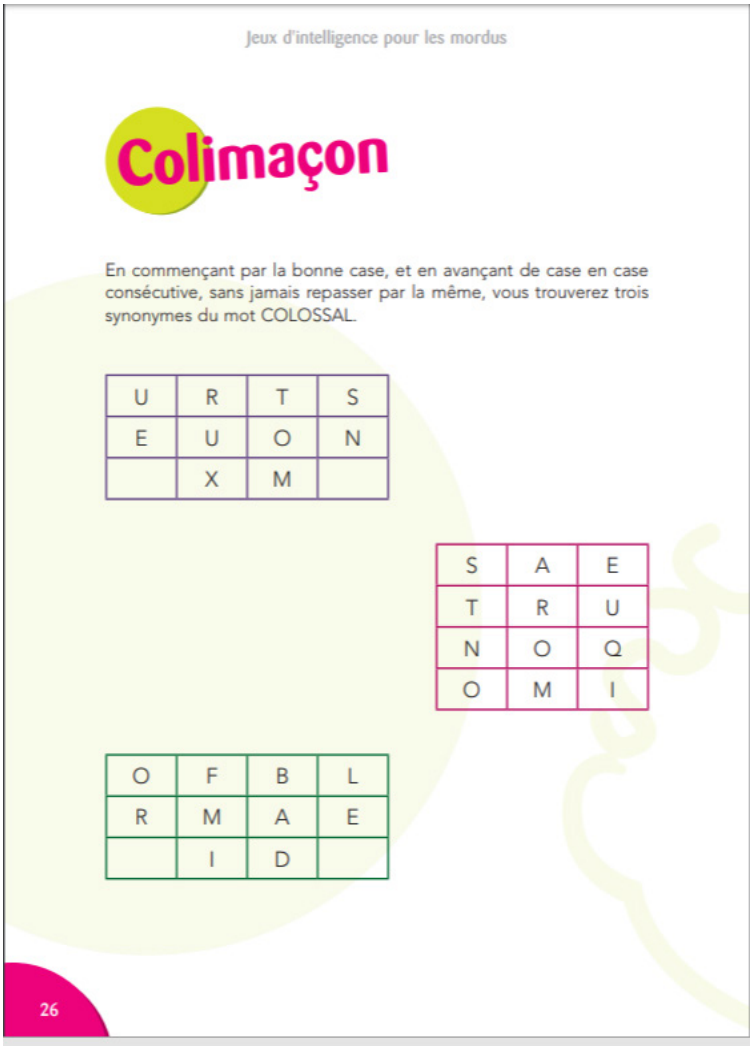


HORIZONTALEMENT

I. Ile Bourbon, autrefois. **II.** Elles sont basses près de l'Equateur. Bonnes à changer. **III.** Perdu. Ensemble des habitudes. Soleil d'Egypte. **IV.** Moitié Noirs, moitié Blancs. A moitié étourdi. **V.** Celui du Poitou fait race. Attrapés. Elles sont volcaniques dans l'explosion du cratère. **VI.** A l'entendre, il a été mal accueilli. Religion des musulmans. Fin de soirée. **VII.** Fruit du hêtre. Radis fort. **VIII.** Petite île des mers chaudes. Il prend sa source dans l'Altaï. Il travaille au pif. **IX.** Ce que fait l'elizé sur votre peau. Morceau d'épave. Site où on prend l'air. **X.** Quartier ouest d'Eilat. Fleuve côtier. Boisson-remède. **XI.** Capitale en Nouvelle-Calédonie. Jeunes saumons. **XII.** La grande bleue. Il raconte notre vie. Celle des sables fleurit en cristaux. Vache sacrée. **XIII.** Il a sa pointe en Guadeloupe. C'est nickel. Habitant. **XIV.** Palmier qui se mange. Bâton armé pour la chasse. **XV.** Elle a eu sa route à travers l'Asie. Etat d'Afrique occidentale.

VERTICALEMENT

1. Ancienne Isle de France. Bougé. **2.** Elle supporte Venise. A mettre parfois le soir, même sous les tropiques. Fleuve d'Italie. **3.** Etendu. Métal. Quand l'orpailleur n'est qu'à moitié riche. **4.** Racontera. Il nous promène sur l'eau. Terre en mer. **5.** Sans chef. Oncle à voir en Amérique. Un peu de temps. **6.** Déchiffré. A visiter à Ur. Pour les bijoux. **7.** Endroit où aller. Certaines se visitent sous l'eau. **8.** Huile turque. Deux lettres du Togo. **9.** Du côté du soleil levant. Grande case antillaise. Obtenu. **10.** Savant musulman. Celui des Neiges est volcan à La Réunion. **11.** Découverte. Déesse-vache. Il vit au vert dans le désert. **12.** L'actuelle Ile Maurice. Saint de Bigorre. **13.** Cardinaux. Langue des îles de l'Océan Indien. Mot de mal. **14.** Dieu marin. Revenu à la vie. **15.** Poissons méditerranéens. Celui du Sri-Lanka est excellent. Bonne pour la religion.



Jeux d'intelligence pour les mordus

Colimaçon

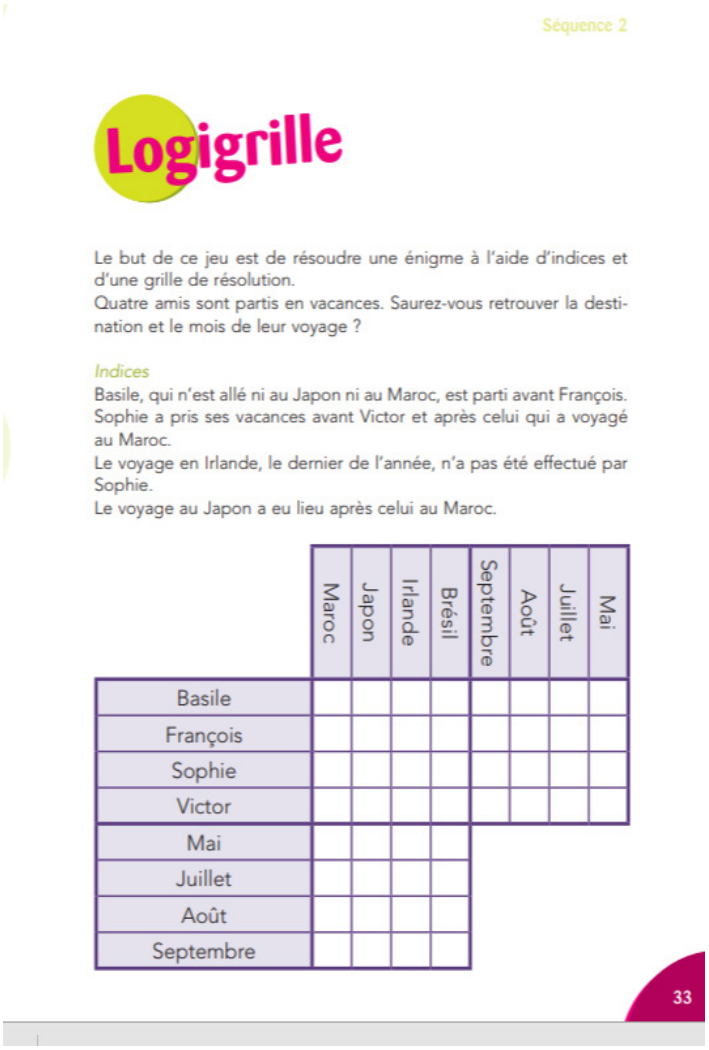
En commençant par la bonne case, et en avançant de case en case consécutive, sans jamais repasser par la même, vous trouverez trois synonymes du mot COLOSSAL.

U	R	T	S
E	U	O	N
	X	M	

S	A	E
T	R	U
N	O	Q
O	M	I

O	F	B	L
R	M	A	E
	I	D	

26



Séquence 2

Logigrille

Le but de ce jeu est de résoudre une énigme à l'aide d'indices et d'une grille de résolution.
Quatre amis sont partis en vacances. Saurez-vous retrouver la destination et le mois de leur voyage ?

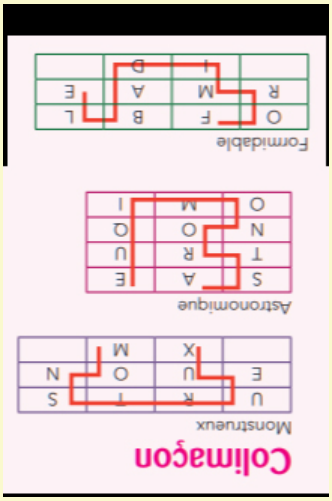
Indices

Basile, qui n'est allé ni au Japon ni au Maroc, est parti avant François.
Sophie a pris ses vacances avant Victor et après celui qui a voyagé au Maroc.
Le voyage en Irlande, le dernier de l'année, n'a pas été effectué par Sophie.
Le voyage au Japon a eu lieu après celui au Maroc.

	Maroc	Japon	Irlande	Brésil	Septembre	Août	Juillet	Mai
Basile								
François								
Sophie								
Victor								
Mai								
Juillet								
Août								
Septembre								

33

Solutions des jeux



Colimaçon

Monstrueux

Astronomique

Formidable



Logigrille

Personnage	Mois	Destination
Basile	Mai	Brésil
Victor	Septembre	Irlande
Sophie	Août	Japon
François	Juillet	Maroc

HORIZONTALEMENT :

I. ILEDELAREUNION. II. LATTITUDES. USEES. III. EGARE. RITUEL. RA. IV. MULATRES. ECER. V. ANE. EUS. CENDRES. VI. UE. ISLAM. EE. VII. FAINE. RAIFORT. VIII. LET. OB. ORL. IX. CARESSE. EP. AERE. X. EI. AA. POTION. XI. NOUMEA. TACONS. XII. MER. CV. ROSE. IO. XIII. PITRE. NI. AME. XIV. PALMISTE. EPIEU. XV. SOIE. GUINEE.

VERTICALEMENT :

1. ILEMAURICE. MU. 2. LAGUNE. LAINE. PO. 3. ETALE. FER. ORPAI. 4. DIRA. BATEAU. ILE. 5. ETETE. SAM. TM. 6. LU. RUINES. ECRIN. 7. ADRESSE. EPAVES. 8. REIS. TG. 9. EST. CARBET. EU. 10. ULEMA. PITON. 11. NU. IO. OASIEN. 12. ISLEDEFRANCE. PE. 13. OE. CREOLE. AIE. 14. NEREE. RANIME. 15. SARS. THE. SOEUR.

Coin Cuisine



La doubara est un plat pimenté très populaire au pays des Ziban. On raconte qu'il tient son nom de "deber", de l'arabe algérien "se débrouiller". C'est ce qu'à dû faire une mère de famille qui avait peu d'ingrédients pour réaliser un plat à ses convives. Elle a dû user d'imagination pour préparer ce plat qu'elle venait d'inventer. Sans doute ne s'imaginait-elle pas que ce



PREPARATION

ÉTAPE 1
La veille, faites tremper les pois chiches dans un grand volume d'eau. Le jour de la recette, égouttez-les et réservez-les.
ÉTAPE 2
Dans une grande casserole, faites cuire les pois chiche avec le laurier et l'huile, une pincée de sel et 1 litre d'eau durant environ 30 minutes. Vous pouvez également utiliser une cocotte pour cette étape
ÉTAPE 3
Coupez le citron en 8 morceaux de même taille.
ÉTAPE 4
Mixez les tomates pelées et les piments. Ciselez la coriandre. Pelez et râpez l'ail. Coupez la tomate en petits morceaux.
ÉTAPE 5
Préparez la sauce de votre doubara Biskra : dans un saladier, mélangez le citron, les tomates pelées et les piments, la coriandre, l'ail et la tomate. Ajoutez l'huile d'olive et le concentré de tomates. Ajoutez toutes les épices, salez selon votre goût.

INGRÉDIENTS

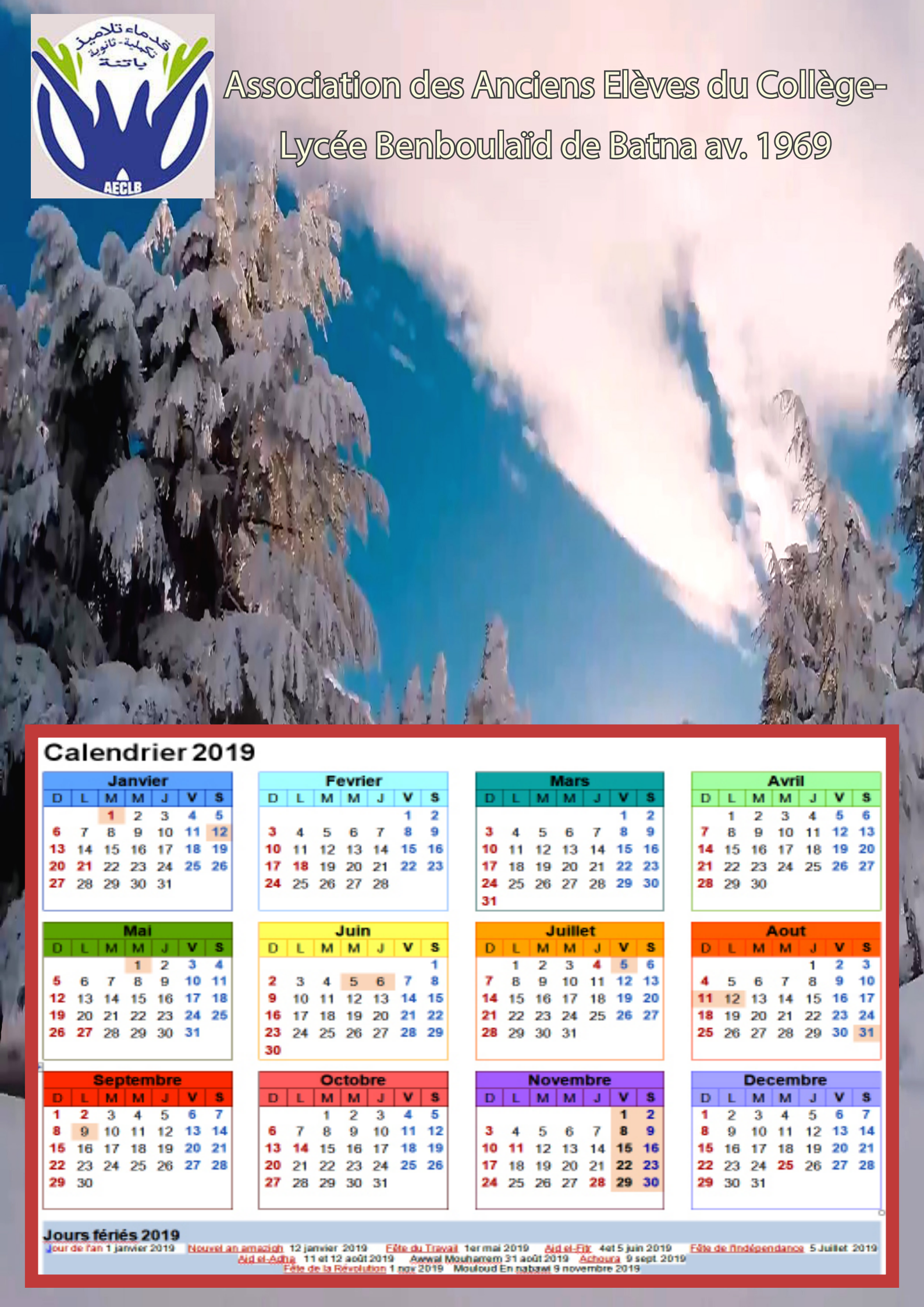
-Pour les pois chiches
800 grammes de pois chiches
3 feuilles de laurier
10cl d'huile
Sel
-Pour la sauce
500 grammes de tomates pelées
4 petits piments verts épépinés
1 tête d'ail
3 branches de coriandre
5 cuillères à soupe de concentré de tomates
1/2 verre d'huile d'olive
2 citrons jaunes
1 tomate
1 piment rouge



AAECB — PROGRAMME D'ACTIVITES 2019

Janv	Fév	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Déc
1 M	1 V	1 V	1 L	1 M	1 S	1 L	1 J	1 D	1 M	1 V	1 D BR
2 M	2 S IN	2 S	2 M	2 J RP	2 D	2 M	2 V	2 L	2 M	2 S IN	2 L
3 J	3 D	3 D BR	3 M	3 V	3 L	3 M	3 S	3 M	3 J RP	3 D	3 M
4 V	4 L	4 L	4 J RP	4 S	4 M	4 J RP	4 D	4 M	4 V	4 L	4 M
5 S	5 M	5 M	5 V	5 D	5 M	5 V	5 L	5 J RP	5 S	5 M	5 J RP
6 D	6 M	6 M	6 S IN	6 L	6 J	6 S	6 M	6 V	6 D	6 M	6 V
7 L	7 J RP	7 J RP	7 D	7 M	7 V	7 D BR	7 M	7 S	7 L	7 J RP	7 S
8 M	8 V	8 V	8 L	8 M	8 S	8 L	8 J	8 D BR	8 M	8 V	8 D
9 M	9 S	9 S	9 M	9 J	9 D	9 M	9 V	9 L	9 M	9 S	9 L
10 J	10 D BR	10 D	10 M	10 V	10 L	10 M	10 S IN	10 M	10 J RP	10 D BR	10 M
11 V	11 L	11 L	11 J RP	11 S	11 M	11 J RP	11 D	11 M	11 V	11 L	11 M
12 S IN	12 M	12 M	12 V	12 D	12 M	12 V	12 L	12 J RP	12 S IN	12 M	12 J RP
13 D	13 M	13 M	13 S	13 L	13 J	13 S	13 M	13 V	13 D	13 M	13 V
14 L	14 J RP	14 J RP	14 D BR	14 M	14 V	14 D	14 M	14 S	14 L	14 J RP	14 S IN
15 M	15 V	15 V	15 L	15 M	15 S RR	15 L	15 J RP	15 D	15 M	15 V	15 D
16 M	16 S	16 S IN	16 M	16 J	16 D BR	16 M	16 V	16 L	16 M	16 S	16 L
17 J RP	17 D	17 D	17 M	17 V	17 L	17 M	17 S	17 M	17 J RP	17 D	17 M
18 V	18 L	18 L	18 J RP	18 S	18 M	18 J RP	18 D BR	18 M	18 V	18 L	18 M
19 S	19 M	19 M	19 V	19 D	19 M	19 V	19 L	19 J RP	19 S	19 M	19 J RP
20 D BR	20 M	20 M	20 S	20 L	20 J RP	20 S IN	20 M	20 V	20 D BR	20 M	20 V
21 L	21 J RP	21 J RP	21 D	21 M	21 V	21 D	21 M	21 S IN	21 L	21 J RP	21 S
22 M	22 V	22 V	22 L	22 M	22 S	22 L	22 J	22 D	22 M ES	22 V	22 D BR
23 M	23 S IN	23 S	23 M ES	23 J	23 D	23 M ES	23 V	23 L	23 M	23 S IN	23 L
24 J RP	24 D	24 D BR	24 M	24 V	24 L	24 M	24 S	24 M ES	24 J RP	24 D	24 M ES
25 V ES	25 L	25 L	25 J RP	25 S	25 M	25 J RP	25 D	25 M	25 V	25 L	25 M
26 S	26 M ES	26 M ES	26 V	26 D	26 M	26 V	26 L	26 J RP	26 S	26 M ES	26 J RP
27 D	27 M	27 M	27 S IN	27 L	27 J RP	27 S	27 M ES	27 V	27 D	27 M	27 V
28 L CL	28 J RP	28 J RP	28 D CL	28 M	28 V	28 D BR	28 M CL	28 S	28 L	28 J RP	28 S CL
29 M		29 V	29 L	29 M	29 S IN	29 L	29 J	29 D BR	29 M	29 V	29 D
30 M		30 S	30 M	30 J	30 D	30 M	30 V	30 L	30 M	30 S	30 L
31 J RP		31 D		31 V		31 M	31 S IN		31 J RP		31 M

IN	Internet	RP	Randonnée pédestre	BR	Benbou raconteur	ES	Escapade
CL	Café Littéraire					RR	Rencontre-Retrouvailles



Calendrier 2019

Janvier

D	L	M	M	J	V	S
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

Fevrier

D	L	M	M	J	V	S
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28		

Mars

D	L	M	M	J	V	S
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

Avril

D	L	M	M	J	V	S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

Mai

D	L	M	M	J	V	S
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

Juin

D	L	M	M	J	V	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						

Juillet

D	L	M	M	J	V	S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

Aout

D	L	M	M	J	V	S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

Septembre

D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

Octobre

D	L	M	M	J	V	S
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

Novembre

D	L	M	M	J	V	S
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

Decembre

D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

Jours fériés 2019

Jour de l'an 1 janvier 2019 — Nouvel an amazigh 12 janvier 2019 — Fête du Travail 1er mai 2019 — Aid el-Fitr 4et 5 juin 2019 — Fête de l'indépendance 5 Juillet 2019
Aid el-Adha 11 et 12 août 2019 — Awwal Mouharram 31 août 2019 — Achoura 9 sept 2019
Fête de la Révolution 1 nov 2019 — Mouloud En nabawi 9 novembre 2019